L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 30 JUILLET 1882. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE 30 JUILLET 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an....$2 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75
Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Stern & Co, dans le ... d'encan, No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

La mousse en Louisiane.

Ne voilà-t-il pas un sujet bien digne d'attirer l'attention du lecteur ? la mousse. Vous savez, cette chose commune, grossière, qui pousse sur les arbres de nos bois, de nos cyprières, nous ne savons trop comment; qui s'attache de préférence aux caduques, aux rachitiques, à ceux d'où la sève s'est dédaigneusement retirée, dont la cime est atteinte d'une calvitie incurable, et qui, désespérant de revenir jamais à la vie, de se rajeunir au renouveau, comme les nouvelles générations de la forêt, laissent négligemment flotter au vent leur longue barbe inculte.

Que faire parmi nous, dans le commerce, de cette chose presque sans nom, de ce rebut de la forêt ?

Pourtant (nous nous en souvenons encore, c'était avant la guerre) il y avait, de-ci de-là, quelques nègres qui avaient commencé à la recueillir pour leur usage personnel ; elle leur faisait une couche convenable. Peut-être avaient-ils appris cela des sauvages ; car jamais un blanc n'eût daigné s'en servir, encore moins l'exploiter. Quiconque se respectait alors faisait du sucre ou du coton. Le sucre et le coton, c'était l'alpha et l'oméga de la vie commerciale. S'occuper d'autre chose, c'eût été déroger. A quoi bon, du reste ? Ces deux produits ne nous suffisaient-ils pas ? N'avions-nous pas le monopole de l'un, dans le monde entier, de l'autre, aux Etats-Unis ? Le coton n'était-il pas roi ? La canne n'était-elle pas reine ?

Nous faisions de l'agriculture, du commerce en grands seigneurs ; bien malavisé eût été, par exemple, celui qui eut songé à diviser le travail, bien évidemment double pourtant, de la culture de la canne et de la fabrication du sucre. C'était si beau d'être, à la fois, un grand planteur et un gros fabricant ! Nous ne tirions pas de tout cela la moitié de ce que cela devait produire; mais les choses n'en allaient pas plus mal, et nous avions une sorte de petit empire sur lequel nous régnions. C'était fort agréable, et nous aurions volontiers envoyé dans un asile d'aliénés quiconque eut osé nous faire entendre que ce règne-là ne durerait pas éternellement.

Peu à peu, cependant, cette vieille barbe, cette mousse, faisait son petit chemin dans le commerce. Mais chacun en abandonnait l'exploitation aux nègres de son habitation. Les noirs, à leur temps perdu, la ramassaient, l'accumulaient dans un coin, la nettoyaient de leur mieux, puis livraient leur récolte aux bateaux qui longeaient nos rivières et nos bayous et s'arrêtaient devant les habitations.

On nous eût bien étonné, il y a de cela 25 ans à peine, si l'on nous avait dit : Cette mousse dont vous ne faites aucun cas, elle sera bientôt cotée à la Bourse comme le Roi coton; elle aura ses différentes qualités, ses différents grades comme le Roi coton; elle aura son No 1, son No 2, son No 3, son No 4, et commandera un prix que n'atteindra pas le Roi coton.

C'est là exactement ce qui arrive aujourd'hui, pourtant. Il y a des qualités de coton qui ne font pas 10 sous la livre, même dans les temps de hausse; tandis que le No 4, le crin végétal, rapporte ses 12 sous et demi, bon an mal an, et durant les quatre saisons.

La mousse de la Louisiane, (car c'est là le titre officiel que le haut commerce lui a conféré en l'admettant aux honneurs de la cote) la mousse de la Louisiane n'est peut-être pas aussi aristocrate que le coton, elle ne se construit pas encore de palais; mais elle fait très bien ses petites affaires, et un jour, qui n'est peut-être pas bien éloigné, elle aussi pourra se payer une bourse monumentale.

Petites affaires, venons-nous de dire; hélas! oui, et avec regret; car ce sont de grandes affaires que devrait faire la mousse de la Louisiane. Ce n'est pas la matière première qui nous manque; nos prairies, nos forêts, nos cyprières en fournissent amplement de quoi répondre aux besoins du monde entier, pendant nous ne savons combien de générations.

On nous cite une paroisse, celle de Lafourche, qui, à elle seule, pourrait fournir une récolte annuelle de 20,000 balles. Qu'une quinzaine seulement des cinquante et quelques-unes dont se compose notre Etat, en produisent rien que la moitié, et voyez quel immense commerce ! que d'argent rentrant dans nos poches, presque sans bourse délier, et sans le quart des tracas, des déchets, des hasards auxquels nous exposent les autres industries.

Encore moins avons-nous à nous plaindre des difficultés, du coût de la production. Ici, nul besoin de plant comme pour la canne, de graine comme pour le coton. La nature se charge de la semence, de la pousse; elle nous fait de tout cela un don gratuit; nous n'avons qu'à prendre la peine d'étendre les bras pour récolter en masse ce produit, pour entretenir le travail de centaines de fabriques. Et c'est peut-être pour cela, que, plus orgueilleux encore qu'ingrats, nous éprouvons pour lui le plus profond dédain.

Est-ce la demande qui fait défaut ? encore moins. Nous en jetterions 10 fois, 100 fois plus sur le marché, que nous ne satisferions pas encore aux besoins du commerce.

Car cet article, aussi commun que l'herbe des champs, si abondant qu'il encombre nos forêts et devient une gêne pour nos cyprières, il a fait toute une révolution dans une des plus importantes branches de l'industrie humaine, dans toute l'industrie des meubles, dans l'ébénisterie, dans la carosserie; il y a détrôné le crin, il y a détrôné la laine; il remplit les coussins des voitures dans lesquelles nous transportons nos marchandises, ou nous voyageons nous-mêmes; il remplit les sièges sur lesquels nous nous asseyons, les dossiers sur lesquels nous nous renversons paresseusement, les bras de fauteuil sur lesquels nous appuyons négligemment nos coudes; il remplit les matelas sur lesquels nous étendons nos membres fatigués, les traversins où nous reposons nos têtes pendant le sommeil.

On le demande au Nord, on le demande à l'Ouest, on le demande à l'Est; on le demande dans toute l'Amérique, on le demande en Europe, on le demande dans le monde entier.

Cent, deux cents fabriques parmi nous ne pourraient suffire à la besogne. Combien en possédons-nous, en fait ? trois, pas une de plus. Elles travaillent fort convenablement sans doute; chacune d'elles prépare de 50 à 60 balles par jour; elles peuvent fournir de 30,000 à 40,000 balles par an, la belle affaire! C'est 500,000 balles que nous devrions jeter sur le marché.

Que de malheureux, aujourd'hui sans gîte, sans pain, sans un sou vaillant, gagneraient là honorablement leur vie, en se faisant dans les fabriques de 6 à 8 ou 10 dollars par semaine; et, dans nos campagnes, par le ramassage, de 2 ou 3 dollars par jour!

Certes, nous avons été bien cruellement éprouvés, cette année; nous avons subi de bien désastreuses inondations; eh bien, on peut le dire hardiment, si nous avions eu l'idée de ramasser le quart seulement de la mousse que produit notre Etat, nous aurions amplement compensé nos pertes; et, de plus nous aurions fait de la Louisiane le centre d'un nouveau commerce très important et très fructueux.

ACTIVITÉ NAISSANTE.

Les dernières années ont été marquées par un calme plat dans l'industrie des constructions; c'est à peine si les propriétaires ruinés faisaient les réparations indispensables à leurs immeubles tombant en ruine. On remarque, aujourd'hui, un changement qui semble indiquer un retour vers la prospérité; non seulement on répare, mais encore, sur tous les points de la ville, s'élèvent des bâtiments aux proportions grandioses, à l'architecture de bon goût.

Nous voyons que, parmi les édifices récents, quelques-unes sont destinés au commerce. Peu à peu, sans bruit, sans réclames pompeuses, l'industrie s'introduit parmi nous, grâce à des intelligences qui ont appris à en apprécier la valeur. Ce n'est encore qu'un début timide, mais qui laisse prévoir que la Nouvelle-Orléans et la Louisiane sont à la veille d'une ère plus favorable.

C'est le réveil du public après une prostration trop prolongée, une sorte de préparation à la réception des faveurs que nous promettent le chemin de fer "South Pacific" qui nous relie à la Californie, et les nombreuses voies ferrées qui sillonnent le Mexique et aboutiront, la plupart, à notre port.

Si le commerce de la ville prend enfin des mesures de nature à justifier le retour à l'activité, les campagnes suivent son exemple. L'idée des usines centrales s'est emparée de l'esprit de nos plus grands planteurs, et il n'est question que de la division des propriétés les plus étendues, en petites fermes.

L'impulsion est donnée. La propriété, en s'émiettant, doublera la production. Quelle large et féconde voie ouverte à ceux de nos jeunes gens qui végètent dans les centres populeux, inutiles à leurs familles et à eux-mêmes.

Cependant, sous l'influence d'un passé désastreux, le petit commerce, et même quelques gros négociants, n'acceptent pas sans crainte ce que dit la Presse des nouveaux éléments appelés à ramener la fortune publique; ils ont été si souvent déçus dans l'espoir qu'on faisait briller à leurs yeux, qu'ils ne se contentent plus d'assertions, ils veulent des faits. Eh bien, les faits abondent. Le "South Pacific" est une réalité, de même que le réseau mexicain qui, s'étendant sur le Texas, vient s'arrêter ici.

L'industrie étrangère, qui n'a pas l'habitude d'exposer ses capitaux sans avoir calculé toutes les chances de perte ou de réussite, a déjà établi trois lignes de vapeurs qui partiront des divers ports de France, déposeront sur nos quais leurs chargements et prendront du fret, qui fait rarement défaut.

Ce qui nous manque, c'est la confiance que la situation devrait inspirer à nos négociants. Un peu du "go ahead" siérait si bien!

Mais, à défaut du mouvement qu'on observe ailleurs, la position géographique de la Nouvelle-Orléans fait, forcément, de celle-ci, un centre important. Toutes les roueries de ses adversaires, toute l'indolence de ses capitalistes ne sauraient prévaloir contre sa situation exceptionnelle. L'avenir lui appartient.

La guerre en Egypte.

Les grandes puissances de l'Europe, qui soupçonnent la politique anglaise, ont refusé leur concours au gouvernement de la Reine dans la guerre contre l'Egypte ou, plutôt, contre Arabi Pacha. La France elle-même, entraînée, au début, à faire cause commune avec sa voisine, lui a retiré son appui. C'est, qu'au fond, l'entreprise militaire sous les ordres de l'amiral Seymour a un but occulte, un but ambitieux, qui se cache sous les apparences d'un intérêt européen à protéger. S'il faut en croire les dernières dépêches, la France, d'après le conseil de M. de Lesseps, a été jusqu'à refuser de protéger le canal, par la présence, à Port Saïd, de quelques-uns de ses vaisseaux.

Les dépêches de Londres font grand bruit de la découverte d'une correspondance entre les fonctionnaires français et le parti militaire ayant à sa tête Arabi. Les premiers auraient reconnu ce que le second avait de national. M. de Freycinet a parlé, à la tribune, du courant libéral qui anime l'Egypte, courant dont il faut savoir juger l'importance et la force. Au fond, Arabi est un patriote essayant d'arracher à l'influence étrangère cette terre d'Egypte livrée par le khédive détrôné, qui grévait son pays de dettes contractées pour assouvir ses besoins de distractions et de plaisirs.

L'Europe laisse agir l'Angleterre; elle ne proteste contre aucun de ses agissements. Le cabinet anglais n'a donc pas à craindre une intervention contraire à ses vues, et, néanmoins, pour combattre un ennemi qui a 2000 hommes, elle met toutes ses armées sur le pied de guerre, et appelle à son aide celle de sa principale colonie.

Evidemment, les préparatifs dépassent de beaucoup le but à atteindre—d'où il est permis de conclure que l'Angleterre médite quelque nouveau coup qui étonnera l'Europe, fera crier la Presse, mais sera acceptée, en vertu de la formule par laquelle M. de Bismarck justifie toute conquête: "Beati possidentes."

En attendant de nouvelles troupes, les commandants anglais se livrent à quelques reconnaissances sans grande portée. Cette situation, qui n'est ni la paix ni la guerre, achève la ruine de l'Egypte. On se demande si la présence des Turcs déterminera la fin du conflit, si Arabi obéira au chef des croyants ?

Du commencement de cette affaire à l'heure actuelle, les puissances n'ont montré aucune politique précongue; la France, surtout, a été le jouet des événements. Elle a été vacillante, tantôt se rapprochant de l'Angleterre, tantôt s'en éloignant. Elle s'est lancée dans une aventure dont elle n'avait pas calculé les vicissitudes possibles.

Le steamer "France" est arrivé au Hâvre, hier, 29 juillet.

Nos autorités municipales savent-elles si le "Dog Ordinance"—la loi qu'elles ont imaginée pour nous délivrer des chiens errants—est convenablement exécutée ?

Si les plaintes qui nous sont adressées depuis plusieurs jours, et que nous sommes priés de leur transmettre, sont le moindrement fondées, il est certainement de leur devoir d'instituer une enquête au plus vite, car il ne faudrait pas que la tentative de supprimer un mal en faisant disparaître les caniches vagabonds qui avaient transformé la Nile-Orléans en nouvelle Constantinople, donnât lieu à des actes provoquants, voire même à de révoltants abus de pouvoir.

Par exemple, serait-il permis à un attrapeur de roquets, de bull dogs, de setters, de pointers, de Terreneuviens et autres, d'être cruel au point d'étrrangler, en présence des curieux et des passants, les chiens qu'ils peuvent atteindre; d'arracher les quadrupèdes des bras même de leurs maîtres; de pénétrer dans les maisons pour les y prendre sous des comptoirs ou sur des sofas; de violer les domiciles des particuliers en ouvrant les portes de cour, et d'y enlever les chiens qui sont à la chaîne, après avoir injurié et frappé les propriétaires ?

Nous nous plaisons à croire que la plupart des agents de nos idiles regrettent et condamnent ce qui s'est commis, tout récemment, dans la rue des Ursulines, non loin des Remparts, et dont il serait juste de s'occuper immédiatement afin de prévenir le renouvellement de semblables scènes.

Une grande assemblée des républicains de la paroisse Ste-Marie, Lne., a eu lieu, le 27 de ce mois, au palais de justice—court-house—de Franklin; le juge Taylor Beattie et M. Jordan Stewart, sénateur, l'ont haranguée. Il paraît que l'enthousiasme y était grand. Le juge Beattie a été proclamé, à l'unanimité des voix, candidat du meeting aux fonctions de représentant du troisième district congressionel de la Louisiane au Congrès, et le vote unanime de la paroisse lui a été promis au milieu de bravos prolongés.

Nous pensions bien que la candidature de M. Kellogg était impossible; le compte-rendu de l'assemblée des électeurs radicaux de Ste-Marie nous confirme dans cette opinion.

M. Beattie, Louisianais, un de nos premiers habitants sucriers, homme de beaucoup de talent, aussi estimé que populaire, est, d'ailleurs, le seul candidat sérieux que nos adversaires puissent opposer au candidat démocrate, qui ne perdra son élection que si nos amis ne font pas leur devoir.

On a parlé, un instant, de la candidature de M. Darrall, titulaire actuel, qui, comme M. Kellogg, a défendu, avec autant d'habileté qu'il le pouvait, quelques-uns de nos intérêts, mais il n'est plus question de lui. A tort ou à raison, on attribue sa disparition complète de la scène à l'influence de M. Kellogg, mais M. Kellogg ignorait, tandis qu'il minait un concurrent, qu'il se donnait beaucoup de peine en vain.

D'après une dépêche particulière de Washington, à la date du 28 du courant, le ministre des finances a donné l'ordre de ne point payer les salaires de ceux dont les noms ont été inscrits, le 1er juillet dernier, sur la liste des employés de la Douane de la Nile-Orléans, mais qui n'y ont pas travaillé et ont consacré leur temps à des manœuvres politiques dans le troisième district congressionnel de la Louisiane. La dépêche ajoute que l'agent spécial de la Trésorerie a été requis d'instituer une enquête relativement à la "fabrication" du "sentiment public" dans cette partie de notre Etat.

Il a été construit, cette année, dans les Etats du Sud, 1399 milles de chemins de fer, dont 13 dans l'Alabama, 121 dans l'Arkansas, 81 en Floride, 131 en Géorgie, 24 en Louisiane, 9 au Maryland, 14 au Mississippi, 48 au Missouri, 83 dans la Caroline du Nord, 48 dans la Caroline du Sud, 41 au Tennessee, 734 au Texas, 92 en Virginie.

M. A. Meynier, éditeur des *Biographies Louisianaises*, commencera, demain, lundi, l'impression du premier département—celui des gouverneurs de l'Etat, lesquels sont au nombre de vingt-huit, y compris ceux qui ont rempli les fonctions par interim. Les notes sont complètes et d'une parfaite exactitude.

Parmi les biographies, figurera celle de Fulwar Skipwith, le premier magistrat de cette partie de l'Etat qui, à l'époque, était connue sous le nom de "The State of West Florida," et l'est, actuellement, sous le nom de "Florida Parishes"—paroisses de la Floride.

A la suite des biographies, le lecteur trouvera celle de Paul Morphy, le plus célèbre des joueurs d'échecs du monde, ainsi que celle de Jean Lafitte.

Le prix de la brochure est d'une piastre pour les personnes qui ne sont pas abonnées à l'ouvrage.

Nous avons reçu, hier, de MM. T. B. Peterson & Brothers, libraires-éditeurs de Philadelphie, par l'entremise du Crescent News Company, de notre ville, la traduction anglaise des "Mystères de Marseille," d'Emile Zola.

Le Président a reconnu M. Emile Holn comme consul de la Confédération Suisse pour les Etats de la Louisiane, Alabama, Tennessee, Arkansas et Mississippi; M. E. S. Flint comme consul de Hollande à Galveston.

Une dépêche spéciale au "Courier Journal" de Louisville, dit que si M. Kellogg ne réussit pas à obtenir la nomination dans notre troisième district congressionnel, il portera sa candidature dans le deuxième, au-dessus de la rue du Canal.

Vingt-sept candidats aux places de la douane ont été examinés à New-York, par le bureau du service civil; quelques-uns d'entr'eux sont médecins, professeurs, membres du clergé. Pas un politicien!

Le consul-général de France à New-York, M. Lefaivre, et sa dame, se sont embarqués pour l'Europe à bord du "Labrador."

On discute, dans les journaux démocrates, la question de savoir quel sera le candidat à la vice-présidence pris dans un des Etats du Sud; un d'eux propose M. Washington C. Whitthorne, du Tennessee.

L'administration approuve les actes du commandant Nicholson à Alexandrie. Les journaux anglais font aussi le plus grand éloge de la conduite de l'amiral, pendant et après le bombardement.

Une dépêche de St-Thomas annonce qu'un des meurtriers de lord Frederick Cavendish a été arrêté à Puerto Caballe, Venezuela. Il avoue son crime et donne le nom de ses complices. Cette nouvelle est confirmée par le "foreign office."

Le sénat discute la loi sur le revenu intérieur. On assure qu'un groupe de sénateurs, composé de démocrates, a le projet de demander une réduction générale de 10 pour cent sur les impôts.

WEST END.

Le Saxophone et le Xylophone.

Les attraits des bords du lac, la semaine prochaine.

Engagement de deux célébrités musicales, Mons. E. A. Lefebre et le Professeur Charles H. Lowe.

La Direction du chemin de fer de la ville de la Nouvelle-Orléans, industrieuse et prévoyante comme la fourmie, fait d'intelligents et d'incessants efforts pour conserver au "West End" sa grande vogue, et ces efforts, disons-le, ne restent pas stériles. Sa tâche n'est pas des moins ardues: amuser un public pendant plusieurs mois; c'est cependant, avec un rare bonheur qu'elle s'en acquitte. Comme les individus, la foule a ses engouements; comme les enfants, elle a aussi ses caprices, ses fantaisies, et le côté épineux de sa tâche est de tenir en constant éveil la curiosité populaire, de toujours garder dans un état d'effervescence cet intérêt, le principal, le seul élément de succès. Comment passionner sans cesse cette foule dont les engouements, les caprices, les fantaisies ont une durée si éphémère, si ce n'est en lui offrant des attraits aussi puissants, aussi variés que souvent renouvelés. Hier, c'était un instrumentiste sans pareil, un virtuose de renom dont la célébrité nous était connue avant le talent, Levy; aujourd'hui, ce sont des prestidigitateurs, des gymnasiarques, des contortionnistes, des équilibristes, enfin, une myriade d'artistes aux mérites les plus divers; demain, ce seront des sujets d'un genre plus sérieux, deux savantissimes musiciens qui, après avoir demandé à l'Europe la consécration de leurs talents, viennent révéler au public de la Nouvelle-Orléans l'existence de deux instruments, le saxophone et le xylophone.

En effet, nous pouvons annoncer sur un ton autorisé, les débuts, au "West End", dans la soirée de mercredi prochain, de deux virtuoses, M. E. A. Lefebre, saxophoniste, et le professeur Charles H. Lowe, xylophoniste.

Le saxophone est un instrument de cuivre, ressemblant beaucoup, par la forme, à l'orphéicléide, mais moins grand. Les sons qu'on en tire sont, paraît-il, alternativement d'une puissance et d'une suavité extrêmes. Il n'est pas de voix qui aille plus au cœur que celle de saxophone, instrument à clefs et à quatre octaves. Encore quelques jours, et nous saurons si la réputation de Mons. Lefebre est surfaite; si non, nous caressons le doux espoir de subir le charme de son instrument tant qu'il restera parmi nous.

Pour faire connaître à nos lecteurs le grand artiste qui, sous peu, par son merveilleux talent, doit les charmer, nous reproduisons ici un extrait du *Ledger*, journal de Boston, où sont relatés les principaux incidents qui ont marqué la carrière musicale de l'homme qui en est l'objet :

EDOUARD A. LEFEBRE, le grand saxophoniste, maintenant faisant partie de l'orchestre de Gilmore, à la foire du "Old Mechanics'," est reconnu comme un des solistes les plus distingués du monde, et sa réputation de *gentleman* et d'artiste s'étend dans les cercles les plus élevés de la société des deux hémisphères. Quoique natif de la Hollande, il est, son nom l'indique d'ailleurs, d'origine française. Ses manières policées et son talent d'exécution sur le saxophone lui ont mérité les plus pompeux éloges de la *Presse* et du public de toutes les villes qu'il a visitées. Comme voyageur, négociant et musicien, il possède une grande expérience.

C'est en 1859 que s'est produit le premier événement notable de sa carrière, alors qu'il se trouvait à Cape Town, cap de Bonne Espérance, dans le sud de l'Afrique. Il y devint directeur musical du Liedertafel allemand, et donna cet hiver là, une série de concerts fort brillants sous le patronage du gouverneur de la localité, M. Woodhouse. Il fonda aussi, à Cape Town, un grand magasin de musique qu'il exploita jusqu'en 1863, année de son retour en Hollande, où dans la ville de Hague, il fut attaché, en qualité de commis, pendant six ans, à la maison Weygand & Cie.

En 1869, Mons Lefebre signa un engagement à Londres, comme saxophoniste, dans un orchestre de soixante-deux exécutants, qui donnait des concerts au palais-royal de l'Alhambra et au Covent Garden. En 1871, il vint en Amérique avec la Compagnie lyrique de Parepa Rosa, comme première clarinette de l'orchestre, et ne tarda pas à gagner la faveur publique. A la conclusion de cet engagement, il fit de l'exécution du saxophone comme soliste, une spécialité; et depuis lors, a occupé un rang élevé dans plusieurs corps de musiciens de premier ordre sous la direction de MM. Hassler et Behrens de Philadelphie, Koster et Béals, de New-York; a fait partie de la fanfare du Trente-deuxième régiment de Gilmore; a joué dans les concerts classiques de Wolfhon, comme clarinette à l'orchestre.

Après ce dernier engagement, l'orchestre de Gilmore se l'adjoignit comme saxophoniste. Il visita toutes les villes des Etats-Unis, faisant fureur, excitant l'enthousiasme partout sur son passage. Plus tard il se rendit sur le vieux Continent, toujours avec l'orchestre de Gilmore, donna dans les principales cités de beaux concerts; et ensuite, fit pour son propre compte une tournée dont les brillants succès lui valurent le titre "d'Etoile Saxophoniste," à Berlin, à Wiesbaden, à Hambourg, au Hanovre, à Brême, à Leipsic, à Dresde, à Konigsburg, à Stockholm, à Copenhague et dans d'autres villes.

Pendant son séjour en Europe, on lui proposa un engagement de quatre mois à Moscou, en Russie, et un autre de quatre semaines au "Kroll Garden," à Berlin. Des affaires d'une haute importance réclamaient sa présence en Amérique et l'obligèrent à récuser toutes deux propositions. Tout en se livrant à des études sérieuses, Mons. Lefebre organisa le "New-York Saxophone Quartette Club," et, avec le concours d'un musicien émérite, M. Carl Fiorio, qui arrangea un beau répertoire pour le club, il le rendit très populaire auprès des dilettantes.

Le saxophone est depuis nombre d'années, un des instruments les plus appréciés en Europe—attendrissant le cœur autant que charmant l'oreille—et, en Amérique, il gagne de la vogue chaque jour, grâce au talent d'exécution de M. Lefebre. Le magnifique saxophone dont il se sert, lui a été donné par la célèbre maison Buffet & Cramson, de Paris. C'est M. Goumas, de la maison, qui le lui a présenté, alors qu'il se faisait entendre dans la grande Capitale à l'époque de l'Exposition.

Mais le programme du West End est riche en promesses. Outre Mons. Lefebre, nous le disons au début de ces lignes, le professeur Lowe, dont l'instrument, le xylophone, est fait de bois et de paille. Ses succès l'ont fait nommer "roi du xylophone"; et, disons-le, il tient son sceptre haut et ferme.

La Direction du chemin de fer a fait preuve de libéralité à l'endroit du public; c'est à ce dernier à faire preuve de reconnaissance, et de se laisser allécher en foule sur les bords de ce lac, dans cet incomparable jardin où, à leurs puissants attraits, viennent s'ajouter ceux de brillants concerts.

Consulat de Belgique.

Chicago, Ills, Etats-Unis, 1er mai 1882.

Messieurs C. Cavaroc fils, Nlle-Orléans :

Je certifie que le champagne connu sous le nom de "Cavaroc's Extra Dry," est importé et fait par la maison "Boisel père et fils," une bonne et grande maison d'Epernay, et que j'ai été l'instrument qui a mené MM. C. Cavaroc & fils et MM. Boisel en relations d'affaires.

Je saisis cette occasion pour constater également que la maison Boisel père et fils est réputée une des plus respectables de la France, et dont les marchandises jouissent d'une bonne réputation dans le commerce.

Veuillez agréer, messieurs, mes salutations distinguées. CHS. HENROTTIN.

Mme Laura S. Webb-Richards, dont les poésies lui ont valu sa brillante réputation au Sud, où elle est née, donne une fête dramatique et musicale, le 2 août, au Spanish Hall, Biloxi; elle y récitera, entre autres morceaux de sa composition, "Liberty enlightening th world."

La conférencière distinguée est fille du capitaine W. T. Webb, qui appartenait à la compagnie D du septième régiment de volontaires du Mississippi, durant la guerre de sécession, et s'est fait remarquer par son intrépidité à la bataille de Lookout Mountain.

Nous lui souhaitons le succès qu'elle mérite.

Le Dr Jones, président de notre bureau de santé, a reçu la dépêche suivante du Dr R. M. Swearengen, officier de santé du Texas :

Austin, Texas, 28 juillet 1882.

Au Dr Jones.

Il n'y a pas de fièvre jaune à Brownsville; on a parlé de cas à Matamoros.

La quarantaine est établie contre Matamoros, et le Rio Grande sera surveillé par des troupes de l'Etat, si c'est nécessaire.

Association de Mariage du Croissant.—Depuis que les Associations de ce genre se multiplient en très grand nombre dans notre ville, il devient nécessaire à celles devant lesquelles s'ouvre un brillant avenir, de se faire connaître. Dans une annonce de journal, il est difficile, à moins de vouloir lui donner une très grande étendue, de publier les règlements qui régissent l'Association, de même que la charte d'incorporation et mille autres choses de nature à intéresser les personnes au profit desquelles ces Associations sont créées.

L'Association dont on a lu le nom plus haut, a pour officiers des hommes de la plus haute honorabilité, des hommes dont les capacités comme financiers sont reconnues de tout le monde : M. E. S. Howard, président; W. B. Brackett, vice-président; Jas S. Longley, secrétaire et trésorier. Pour de plus amples renseignements quant aux opérations de l'Association, quant à son "modus operandi", nous engageons nos lecteurs à s'adresser au siège de l'Association, 32 rue Carondelet; ils y trouveront deux messieurs, Jas S. Longley et Sumter Ganion d'un commerce fort agréable et qui leur feront un accueil des plus courtois.

Cathédrale St-Louis.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le temps pour gagner la Grande Indulgence de la Portioncule s'ouvrira dans notre église Cathédrale, mardi prochain, 1er août après-midi, et se prolongera jusqu'au lendemain, 2 août, au coucher du soleil. Les fidèles pourront donc commencer leurs visites, le 1er août, à 2 heures P. M., et les continuer jusqu'à la nuit. Le lendemain, 2 août, ils pourront les reprendre à 5 heures du matin, et les continuer jusqu'au coucher du soleil.

Notre vif désir aurait été de préparer les fidèles à ce "Grand Pardon," par un triduum de prédications en français et en anglais. Mais, ne pouvant prévoir quel accueil serait fait à notre appel, nous avons préféré attendre le résultat de ce premier essai. Si l'affluence des fidèles répond à notre attente nous nous engageons pour l'avenir à donner à cette fête toute la pompe et tout l'éclat qu'elle mérite.

Toutefois, afin de satisfaire la piété des fidèles et leur faciliter l'accomplissement de leurs visites, le Saint Sacrement restera exposé pendant deux jours (mardi et mercredi) jusqu'à 6 heures, où on donnera la bénédiction solennelle.

Puissent les enfants dévoués de St-François, si nombreux dans cette ville et tous les catholiques en général, saisir cette occasion pour s'enrichir des trésors spirituels de l'Eglise, renouveler leur dévotion envers le grand patriarche d'Assise et surtout prier dans leurs visites pour l'immortel pontife qui porte si vaillamment au milieu des luttes contemporaines l'étendard du Christ et de son épouse immaculée.

Le Clergé de la Cathédrale.

M. Gabriel Charmes, dans le *Journal des Débats*:

On ne saurait croire quelle légende étrange, prodigieuse, s'est formée dans le monde arabe autour d'Arabi-Pacha. Arabi est un héros qui, par la seule force de sa parole, a fait fuir les chrétiens, et dont le bras les exterminera jusqu'au dernier. Ses hauts faits sont miraculeux; il est impossible de méconnaître en lui un des (mhedis) promis. Son œuvre est à peine commencée, et déjà elle inspire des espérances démesurées.

Je voudrais que ceux qui nous conseillent de rester indifférents à ce qui se passe en Egypte eussent vu comme moi avec quelle anxiété les nouvelles de Tunis sont attendues à Tripoli avec quelle avidité elles y sont reçues, avec quelle imagination elles y sont transformées, avec quelle rapidité des centaines d'émissaires, dès qu'elles y sont arrivées et qu'elles y ont été défigurées, les colportent dans le Sahara. Il n'y a pas un coin perdu du désert où elles ne pénètrent en quelques jours, tant le lien religieux est pour les peuples musulmans un incomparable fil conducteur à travers lequel circulent sans cesse les mêmes informations, les mêmes conseils, les mêmes illusions et les mêmes projets.

Presque toutes les crises qui ont menacé nos possessions algériennes se sont préparées en dehors de l'Algérie, l'inspiration en est partie de l'Orient et les moyens d'exécution sont venus de Tripolitaine. On aurait pu les prévenir si on avait voulu se rendre compte de la manière dont ils se produisaient.

Le *Journal du Havre* du 11 juillet :

Nous apprenons qu'une Société importante est en voie de formation, à Paris, pour l'exploitation d'une ligne de transports maritime et d'émigration entre le Havre et Baltimore.

D'après les renseignements qui nous parviennent, cette Société pourrait commencer son service dans le courant d'octobre prochain.

Nous attendons d'autres détails touchant cette importante création qui intéresse si vivement le développement de nos relations commerciales avec l'Amérique : aussitôt que nous les aurons, nous nous empresserons de les communiquer à nos lecteurs.

Cette Société a pour titre : "Ligne Franco-Américaine maritime et commerciale."

Avis spécial.—A partir de MARDI, 1er août, les trains à passagers et à marchandises iront directement à St-Martinville, sur le chemin de fer de Morgan Louisiane & Texas.

C. A. WHITNEY & CIE, Agents.
30 juil..7f

Champagne Cavaroc's Extra-Dry

En débarquement du Steamer Paris, venant du Hâvre.

40 Caisses champagne Cavaroc's Extra Dry grande bouteilles.
60 Caisses do do do Demi bouteilles.

A vendre par C. CAVAROC & FILS, 38 Decatur.
29 juillet—8f.

Au public.

J'INFORME le public en général, aussi bien que les amis et les connaissances de feu mon mari, que je continuerai, comme par le passé, le commerce de plombier, sous le nom de Veuve Julius Loeffler. Ayant renouvelé le fonds de mon magasin des lampes, lustres, etc, les plus élégants et les plus nouveaux, je sollicite respectueusement une continuation du patronage dont mon mari a été honoré.

MME CHRISTINE LOEFFLER, 43 rue Royale.
30 juil—3f

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans, 17 juillet 1882.—A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette compagnie, tenue ce jour, il a été résolu de payer sur demande le dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital, aux actionnaires ou à leurs représentants légaux.

J. W. HINCKS, Secrétaire.
18juil—15f

Listes des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le Samedi, 29 juillet 1882.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A M A 1 HEURE P M.

LISTE DES MESSIEURS.

Antonino Gentile	Bertuici Francisco
Barbera Leonardo	Ciella Salvatore
Chanibco Gratamo	Duffau Benett
Famularo Agostino	Fourry Jose
Femalare Giuseppe	Giuffria Giuseppe
Imbert F	Jarriat François
Korac Giovanni	La Fasca Gaetane
Maufre Gaetano	Maignan D Ver
Malatesta Lorenzo	Manca Pietro
Marrale Antonino	Murat Jean
Punio M	Rizu Dominico
Russo Giuseppe	Rusotta Gaetano
Sprafaca Leonardo	Valenti Nicolo

W. L. McMILLEN, Maître de Poste.

A. D. EDWARDS... voir ci-dessous

Chambres garnies à louer.

UNE famille créole du deuxième district désire louer, à de bons locataires, deux chambres garnies donnant sur la rue. S'adresser aux bureaux de l'ABEILLE.
30 juil—3f

A louer,

LE MAGASIN No 43 DE LA RUE ROYALE, entre Douane et Bienville, actuellement occupé par M. Marinoni.
S'adresser à JAMES S. ZACHARIE, Courtier et agent de propriétaires fonciers, No 155 de la rue Commune.
30 juil—4f

LINONS A BAS PRIX.

LINONS IMPRIMES....4 cts la yarde
.... 5
.... 6
.... 7
LINONS VICTORIA BLANCS 8 1/2
.... 10
.... 12 1/2
UNION.... 15
TOILE BLACK GROUND 20
Etc., Etc.

Récemment reçu :
BRODERIES ELEGANTES,
JOLIES DENTELLES,
BELLES BONNETERIE,
CORSETS CHOISIS,
RUBANS RICHES,
ETOFFES A ROBES DESIRABLES,
EVENTAILS NOUVEAUX,
CALICOTS A BON MARCHE,
Etc., Etc.

594 & 596. Rue Magazine. 594 & 596

Les quatrième et cinquième bâtisses au-dessus de la rue St-André.

E. H. ADAMS,
30 juil—

Avis Important.

Le soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général, qu'il a cessé de fabriquer ses propres cigares et, qu'à l'avenir, il ne s'occupera exclusivement que de l'importation des célèbres cigares

LA CORONA

de la fabrique de MM. LOPEZ FERNANDEZ & CIE.

M. CASTILLO.

Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1882.
29 juil—3f

Aux Planteurs-Sucriers.

Economisez du combustible, en faisant usage du

Albany Steam Trap.

C'est un appareil qui renvoie la vapeur condensée des serpentins aux bouilloires, sans qu'il soit besoin de pompe à cet effet.

A vendre par JAS. D. EDWARDS, 22, 24, 26 et 28 rue Front, Nouvelle-Orléans.
29 juil—3m

Avis aux consignataires.—Le vapeur français, "PARIS," capitaine Artur, venant du Hâvre, commencera le déchargement de sa cargaison, SAMEDI, 29 juillet, à 1 heure P. M. à son quai, au poteau No 41, Quatrième District. Les consignataires sont priés de se présenter à nos bureaux, de payer le montant de leur frêt, et de recevoir leurs marchandises sur la levée, autrement les marchandises seront envoyées en magasin à leurs frais et risques. Aucun colis ne sera livré sans un ordre, et aucune réclamation ne sera admise après que les marchandises auront quitté le wharf.

FORSTALL, ROSS & CLAYTON, No 173 rue de la Commune.
29 juil—3f

Graine de Navets de la nouvelle récolte de 1882.

Reçu par le steamer Knickerbocker, de la graine de Navets de la nouvelle récolte comprenant les qualités qui sont généralement semées ici. Reçu aussi, un fort assortiment de graines de choux des qualités supérieures suivantes: Flat Dutch, Improved Drumhead, German Brunswick et French Bonneuil. J'ai aussi en magasin le plus grand assortiment de graines de légumes actuellement en ville, le tout bon à semer immédiatement et dont la majeure partie a été récoltée pour moi. A vendre en quantités au gré des acheteurs. Les commandes sont respectueusement sollicitées, et prompte réponse faite à toute communication.

RICHARD FROTSCHER, 15 et 17 rue Dumaine.
26 juil—1m

Association de Mariage —DU— CROISSANT,

32 RUE CARONDELET.—Pas d'assessement pour six mois. Venez au bureau de l'Association pour de plus amples renseignements. Des certificats de $1200, $2000 et $3000 sont émis, payables, à l'époque du mariage.
25 juil—1an

Le plus grand attrait en ville est maintenant à Milnebourg, Vieux Lac.

COMMENÇANT DIMANCHE, 30 JUILLET,

Et continuant tous les soirs. Il consiste en une Grande Ascension sur une corde tendue, des exercices sur le trapèze, Minstrels de nègres et Pantomime, sous la direction de MM. Kennie & Valdes.

Orchestre de premier ordre.

Le spectacle commencera à 6 heures 30 et terminera à 10 heures 30.

Trains rapides : Grande vitesse.

Prix du trajet, aller et retour, 15 cts.
27 juillet—

University of Virginia.

LA saison commence le 1er Octobre et continue neuf mois. S'adresser pour les catalogues au secrétaire de la Faculté, P. O. University of Virginia, Albemarle Co., Virginia.

JAS. F. HARRISON, Président de la Faculté.
19 juil—6 sem —Mer. Ven. Dim

Taxes de Ville, 1882.

Jusqu'au 31 Juillet 1882.

Département des Finances, Hôtel de Ville, Nlle-Orléans, 25 juillet 1882.

Un délai de quelques jours doit s'écouler avant que les comptes de taxes de ville pour 1882, maintenant entre les mains de l'avocat de ville, puissent être préparés et enrégistrés pour procès; afin de favoriser toutes les personnes qui désireront payer leurs taxes sans frais, outre que l'intérêt accru, ce bureau restera ouvert jusqu'à 5 heures p. m., tous les jours de la semaine jusqu'à LUNDI prochain, 31 courant. Il reste encore six jours.

R. T. WALSHE, Administrateur des Finances.
25 juil au 31

Décédée hier, à quatre heures de l'après-midi, Mme Vve CHAS. BUSSI, née LOUTREL, âgée de 72 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à quatre heures et demie, de la résidence de son gendre, D. F. Grenier, coin Lapeyrouse et Broad.

Les journaux de New-York et de la Havane sont priés de reproduire cet avis.

ANDRY—Décédée, ce 29 juillet, à 9 heures A. M., Mme Vve OCTAVE ANDRY, (née Laure Bordelois) à l'âge de 52 ans. Les amis et connaissances de ses enfants et des deux familles, sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu dimanche, 30 du courant, à 11 heures du matin. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 250 rue Du Maine.

Décédée, samedi, le 29 juillet 1882, à cinq heures de l'après-midi, à l'âge de 42 ans, Dame JOSÉPHINE LOZES, née Barthélemy, native de la Lorraine, France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce dimanche, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi funèbre partira de la dernière résidence de la défunte, au coin des rues Hôpital et Johnson.

Décédée samedi, à 7 heures P. M., Dame EMERANTE ROUSSEAU, épouse de feu FELICIEN DE LATOUR, âgée de 65 ans, native de la Nouvelle-Orléans, Lne. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu dimanche, 30 juillet, à 4 heures P. M. précises. Le corps est exposé au No 107 rue Indépendance, entre Remparts et St-Claude.

De la part des familles Rousseau, de Latour et Lemaitre.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrestar.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

NOTRE STOCK —DE— VÊTEMENTS —POUR— HOMMES, JEUNES GENS, JEUNES GARÇONS ET ENFANTS, —POUR LE— PRINTEMPS ET L'ETÉ —EST— COMPLET ET COMPREND :

Le choix d'articles le plus grand et le plus élégant qui soit jamais sorti de nos ateliers.

Ils ont été confectionnés sur les derniers modèles dans le genre le plus élégant.

Ils ne sauraient être surpassés sous le rapport de la durée et de la beauté. Etoffes de Printemps seules employées.

HABILLEMENTS De Première Communion.

Nous avons un grand et complet assortiment de ces habillements convenables pour jeunes garçons de toutes grandeurs.

—AUSSI—

UN CHOIX COMPLET DE Articles de Toilette pour Hommes —ET— CHAPEAUX ELEGANTS.

AVIS SPECIAL.

Nous offrirons à toute personne achetant des vêtements pour une valeur de $5,

Un des plus jolis Paletots de printemps qu'on ait jamais vu.

Nous disons exactement ce que nous voulons dire, sans rien exagérer.

QUICONQUE examinera un seul instant notre stock en sera pleinement convaincu.

VENEZ LE VOIR CHEZ

MICHEL LION

195, 197 & 199 Vieille Levée,

Coin Ste-Anne, vis-à-vis le Marché Français.

Le plus grand magasin de vêtements en détail qui existe en ville.
15avril—

AVIS IMPORTANT AUX CONSOMMATEURS D'EAU.

Nouvelle-Orléans, 15 juillet 1882.

DESORMAIS la Compagnie des Water Works de la Nouvelle-Orléans fournira de l'eau aux petits consommateurs à raison de douze piastres par an aux familles composées de moins de six personnes, payable trimestriellement et d'avance.

L'avantage ci dessus leur est fait de manière à permettre aux propriétaires de se conformer à l'acte 85 de la session de 1882, approuvé le 5 juillet.

A. BALDWIN, Président.
16 juil—1m

Leçons d'Espagnol.

MLLE B. DE MIRANDA donne des Leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, rue Jackson No 186, coin Magasine. Elle se charge aussi de traductions de l'anglais, du français et de l'italien.
29 juil..7f

Avis.

ON désirerait voir, au coin des rues Jackson et Magasine (magasin de cigares) Mme ANTONIO LETAMANDI pour une affaire qui l'intéresse.
29 juil..7f

Demande.

UN JEUNE HOMME, parlant français et le français, désire trouver de l'emploi comme commis, soit en ville soit à la campagne, dans un magasin en grocerie et bar-room. Il a déjà été employé dans un magasin de campagne. Il se rendrait généralement utile et peut fournir les meilleures références.

Ecrire à L., au bureau de l'Abeille.
29 juil—4f

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés —EN— NATTES DE CHINE, A. Brousseau's Son, 17....RUE DE CHARTRES.... TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.
8ajuin—1an

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

H. BILLARD.

59 Rue de Chartres, coin Bienville

SUCCESSEUR DE HÉBERT & CIE.

Bibliothèque utile à 20 cents le volume.

Brothier—Causerie sur la mécanique.
Brothier—Histoire de la terre.
Buchez—Les Carlovingiens.
Buchez—Les Mérovingiens.
Carnot—La Révolution française (1789-1792).
Carnot—La Révolution française (1792-1804).
Catalo—Notions d'astronomie.
Cristal—Les délassements du travail.
Cruveilhier—Hygiène générale.
Despois—Les Révolutions d'Angleterre.
Doneaud—Histoire de la marine française.
Ferrière—Le darwinisme.
Fontenelle—Entretiens sur la pluralité des mondes.
Gastineau B—Les Génies de la science et de l'industrie.
Albert Levy—Histoire de l'air, avec figures.
Lock—Jeanne d'Arc.
Lock—Histoire de la restauration.
Margollé—Phénomènes de la mer.
Mennier—Philosophie zoologique.
Morand—Introduction à l'étude des sciences physiques.
Ott—L'Inde et la Chine.
Morin—La France au moyen âge.
Raymond—L'Espagne et le Portugal.
Samson—Principaux faits de la chimie.
Secchi, Wolf et Briot—Le Soleil, les Etoiles et les Comètes.
Turck—Médecine populaire.
Zaborowski—L'homme préhistorique.
Zaborowski—L'Origine du langage.
Zurcher—Les phénomènes de l'atmosphère.
Zurcher et Margollé—Télescope et microscope.
Stanley Jevons—L'économie politique.
H. Leneveu—Paris municipal.
Boillot—Les Entretiens de Fontenelle sur la pluralité des mondes.
Girard de Rialle—Les peuples d'Afrique et de l'Amérique.
Greve—Continents et océans, avec figures.
Jouan—Les îles du Pacifique, avec une carte.
Girard de Rialle—Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
Doneaud—Histoire contemporaine de la Prusse.
Henneguy—Histoire contemporaine de l'Italie.
Lesseveux—Le travail manuel en France.
Jouan—La chasse et la pêche des animaux marins.
Barni—Napoléon 1er.
Blerzy—Les Colonies anglaises.
Geikie—La géologie, avec figures dans le texte.
Zaborowski—Les migrations des animaux et le pigeon voyageur.
Zevort—Histoire de Louis-Philippe.
Zurcher et Margollé—Les Phénomènes célestes.
Blerzy H.—Torrents, fleuves et canaux de la France.
Bondois P.—L'Europe contemporaine depuis 1792 jusqu'à nos jours.
Barni Jules—Manuel républicain.
Gaffarel—La défense nationale en 1792.
Geikie—La Géographie physique, avec figures dans le texte.
Huxley Th—Premières notions sur les sciences.
Jourdy—Le patriotisme à l'école, avec une gravure.

Papier Peints, Papier Peints,

L'assortiment le plus complet et le plus nouveau

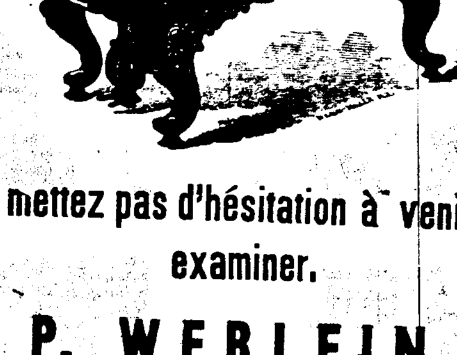
Sera vendu au plus bas prix.

Publications Françaises, articles pour Bureau.

Reliures en tous genres.
25 juin—

PIANOS CHICKERING. LES MEILLEURS DU MONDE.

PIANOS MATHUSHEK. A VENDRE OU EN LOCATION ---A DES--- PRIX REDUITS.



Ne mettez pas d'hésitation à venir les examiner.

P. WERLEIN.

MAGASIN DE MUSIQUE, 135 RUE DU CANAL.

M. et Mme Elie sont attachés au Magasin.
2 juillet..

H. DAMIENS,

127 et 129 RUE ROYALE, Coin Toulouse.

Déballage de nouvelles marchandises, consistant principalement en :

COSTUMES de bains, pour dames.
MAILLOTS & CALEÇONS de bains.
PEIGNOIRS & SERVIETTES à bains.
SANDALES pour hommes et pour dames.

Chemises Françaises de toutes qualités, de tous genres, de toutes grandeurs.

NOUVEL ASSORTIMENT de PARFUMERIES FINES des meilleures maisons de Paris.

Reçu également :

COUVERTS de Christofle, couverts à dessert, petites cuillères. Ces articles sont vendus garantis.

Avis aux restaurateurs.

Reçu : 100,000 CURE DENTS en plumes, Nos 5 et 6.

Attendu par le prochain steamer français, PARIS, du Hâvre :

Une caisse d'OMBRELLES et PARASOLS bains de mer, dernière nouveauté.
4 juin—1an D Ma J.

Dr A. W. de Roaldès.

Résidence : 415 rue Decatur.

Office : Coin Baronne et Commune, au-dessus de la "Bâtisse du Gaz." Elévateur : rue Commune.

Consultation : de 1 à 3 P. M.
2 juil—1m

Le Dr J. CARRIERE,

Ex-Interne des Hôpitaux de Paris, Lauréat de l'Académie de Médecine, No 2, rue Portalis, Près le Boulevard Malesherbes, PARIS, (France).
1e juil—6mMaJD

A louer

LA MAISON No 99 rue du Quartier entre Bourbon et Dauphine. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade ou au bureau de l'ABEILLE.
6 juillet—

Offre de services soit en ville ou à la campagne.

LE capitaine MICHEL GEORGE, A. N. V. offre ses services au public. Il se chargerait, de jour ou de nuit, de la garde de tout magasin, toute maison, tout entrepôt, toute scierie, tout moulin, tout bâteau ou navire, etc, etc, et à fin de tout établissement quelconque, privé ou public, dont on voudrait bien lui confier la surveillance. Dans l'accomplissement de cette tâche il se multiplierait comme zèle et comme vigilance.

Le capitaine MICHEL GEORGE se chargerait également de donner à de jeunes enfants les premières notions en Français et en Anglais.

S'adresser par écrit à "M. G.", bureau de l'"Abeille" ou au No 228 rue Royale.
14 juil—15f

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie.

Montres, bijouterie.

51 rue Royale

Coin Bienville. Nlle-Orléans.

BIJOUTERIE ET MONTURE DE DIAMANTS.

DIAMANTS. Tout sur sorte de bijouterie plaquée.
7août 82—1an MaVD

Avis.

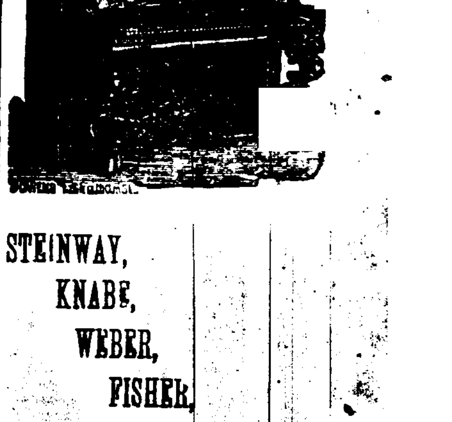
MME FLAVIA STEPH a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'elle a transporté son magasin du No 161 rue Royale au No 197 de la même rue, entre les rues Ste Anne et Dumaine, et elle espère que le public et ses anciennes clientes voudront bien lui accorder leur confiance comme par le passé.

FLAVIA STEPH, No 197 rue Royale.
3 juil—1m

PIANOS PLEYEL, Fabriqués à Paris

Les Meilleurs du Monde,

Pour la durée, les touches le son et l'homogénéité du clavier.



STEINWAY, KNABE, WEBER, FISHER, PEASE, BEHR, Bros.

Sont les meilleurs Pianos Américains,

Sont vendus à des conditions faciles, payables mensuellement.

Grande Réduction de Prix.

Allez toujours chez Grunewald, Voici son adresse :

Louis Grunewald

127 RUE DU CANAL ET 16--22 RUE BARONNE.

NOUVELLE-ORLEANS.
16juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 29 JUILLET—CLASSE No 179

Tirage de 4 heures P. M.

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
9	55	68	20	22	76	52	56	30	69	11	27	18

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 29 juillet 1882—4 heures P. M.

LOUIS E. PILIE, J. A. A. ROUSSEAU, Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens ne seront vus en ... temps dans toutes nos ... courants.